

Beautés de Dieu (4)
La Révélation de Dieu

La nature de l'inspiration

*« ... aucun message de prophète n'a jamais été apporté
par une volonté humaine : c'est portés par l'Esprit saint que des
humains ont parlé de la part de Dieu ... » 2P 1.21*

Nous avons vu que l'inspiration est un fait largement affirmé dans les Écritures. Mais que faut-il entendre par là ? C'est la question que nous voulons aborder.

* *

*

Beaucoup d'auteurs s'accordent sur une définition à minima de l'inspiration, influence surnaturelle de l'Esprit sur des êtres humains choisis par Lui, afin que leurs paroles ou leurs écrits expriment fidèlement le message que Dieu veut transmettre.

Les choses se compliquent du fait de deux mille ans d'histoire. De nombreux commentateurs et instances décisionnelles, comme les Conciles, ont exprimé leur point de vue et ces théories ont fait école, souvent dans le sens d'un durcissement des positions. Un exemple : au début de l'histoire de l'Église on parlait des écrivains bibliques : Moïse, Daniel, Jean, Luc ou Paul, etc., comme des *auteurs*. Peu à peu, Dieu fut nommé *Auteur* et les écrivains considérés comme des *instruments*¹. Le mot peut être pris au sens large et noble ; l'intention en est louable : l'homme étant faillible et sou-

vent dans l'erreur, il fallait sauvegarder l'autorité des Écritures. Mais le rôle de l'homme fut de plus en plus déformé et minimisé. Au VI^e siècle, Grégoire le Grand radicalise la formule : « nous croyons que l'auteur du livre est l'Esprit saint. C'est [...] lui-même qui l'a écrit, lui qui l'a dicté². » L'écrivain n'est plus qu'un porte-plume³ sans aucune liberté ; l'inspiration devient affirmation d'inerrance (qui ne contient aucune erreur) et d'infailibilité. On en arrive à la notion d'inspiration *verbale* : ce sont les mots eux-mêmes qui sont inspirés et choisis par Dieu. Chose curieuse, les sphères évangéliques, généralement portées à récuser la tradition catholique et à se fonder sur la Bible seule, reprirent le flambeau de cette croyance. L'adventisme a souvent fait de même, dès la fin du XIX^e siècle et surtout vers les années 1920, après le décès d'Ellen White et contrairement à son enseignement. Ainsi s'est forgée une position encore largement soutenues aujourd'hui dans nos milieux.

*

Après avoir vu ce que pensent les hommes, revenons à l'enseignement biblique. Nous avons mentionné la dernière fois

¹ « L'Esprit-Saint est l'auteur principal des Écritures, les hommes en furent les instruments », THOMAS D'AQUIN, *Quodl.*, VII, art. 14, cité par DANIEL-ROPS, *Qu'est-ce que la Bible ?*, Paris, Club français du Livre, 1955, p. 46.

² *Moralia*, préface I, 2, cité par A. PAUL, art. « L'inspiration biblique », *Encyclopædia Universalis*, version électronique, 2001.

³ Le *chirographe de Dieu* et le *stylet du saint Esprit*, selon les expressions d'AUGUSTIN D'HIPPONE, d'après A. PAUL, *Ibid.*

les deux textes fondamentaux de Paul et de Pierre. Que nous apprennent-ils ?

Paul, dans 2Tm 3.15-16, nous dit⁴ plusieurs choses d'une grande importance. Tout d'abord, il parle de *toute Écriture*. Cela correspond aux écrits sacrés (v.15), c'est-à-dire au premier Testament⁵, même si le canon juif n'existe pas encore⁶. Mais le singulier et le mot *toute* accentuent la dimension unitaire et globalisante⁷ de la notion⁸. Ensuite, il précise l'utilité de cette Écriture et le domaine dans lequel elle peut enseigner et éduquer ; c'est celui de la *justice*, sous-entendu de la justice de Dieu, action de salut. Enfin, l'Écriture est *inspirée par Dieu*. Ici, une lecture trop littérale du mot *Écriture* peut nous induire en erreur en nous faisant croire, par un oubli du contexte, à l'inspiration verbale. Ce serait le mot écrit ou prononcé qui serait inspiré. Nous pourrions discuter le sujet⁹ mais le

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice.
2Tm 3.16

deuxième texte¹⁰ va nous indiquer la bonne interprétation.

Pour Pierre (2P 1.21), en effet, ce sont bien des « humains » qui « ont parlé ». Ils ne le font certes pas par « une volonté humaine », ils interviennent « de la part de Dieu », « portés (ou poussés) par l'Esprit saint ». Mais c'est quand même bien eux qui s'expriment. Ce texte ne définit ni n'explique l'inspiration, il nous permet néanmoins d'entrevoir ce qu'elle est, et comment elle fonctionne. Encore aujourd'hui, les conséquences que l'on peut en dégager sont assez révolutionnaires. Ce ne sont pas les mots qui sont inspirés, mais les hommes choisis par Dieu. Un mot en soi n'est rien. Ce qui compte c'est la signification que l'ensemble des mots véhicule et l'intentionnalité du rédacteur. « Ce n'est pas la plume de l'auteur qui est inspirée, mais sa personne tout entière¹¹ ».

*

Dès lors, on ne peut plus parler d'inspiration *verbale*. Cela est confirmé par au moins quatre séries de faits.

Premièrement, la théorie de l'inspiration verbale, mécanique, ne ressemble

à la théorie de l'inspiration met directement Paul en opposition avec lui-même puisque « la lettre tue alors que l'Esprit vivifie » (2Co 3.6). Il y a également une grave contradiction dans une théorie qui fait de l'homme inspiré un secrétaire passif sans initiative, alors que dans le même passage (2Co 3.17) la liberté est l'apanage de l'Esprit.

¹⁰ Bel exemple du fait que l'interprétation de la Bible doit éviter de faire dire trop de choses à un texte pris isolément, et demande l'examen des autres déclarations sur le même sujet.

¹¹ J.-Cl. VERRECCHIA, *La Bible mode d'emploi*, Dammarie-lès-Lys/Villiers-le Bel, V&S/Société biblique française, 1995, p. 82.

⁴ Ce texte présente une difficulté. L'adjectif grec, *théopneustos*, généralement traduit comme attribut, peut être compris comme épithète, d'où la traduction : « Toute *Écriture inspirée* est utile... ». Cf. note 6.

⁵ Appelé pour la première fois Ancien Testament en 2Co 3.14.

⁶ On trouve dans le NT, dans la bouche de Jésus, dans les propos des disciples, ou des apôtres, 19 mentions du terme *Écritures*. Ex. : Mt 21.42 ; 22.29 ; Lc 24.27,32,45 ; Jn 5.39 ; Ac 17.2,11 ; 18.24 ; Rm 1.2 ; 15.4 ; 1Co 15.3,4. C'est cet usage qui nous fait pencher en faveur de l'adjectif considéré comme attribut.

⁷ On peut comprendre l'expression dans son sens collectif (l'ensemble de l'Écriture) ou distributif (chaque passage).

⁸ Dans la pensée chrétienne commence alors à germer l'idée que les écrits rendant témoignage au Christ sont aussi l'Écriture (1Tm 5.18 citant Dt 25.4 et Mt 10.10). Pierre le dit expressément (2P 3.16) de ceux de Paul.

⁹ Le contexte montre que Paul parle, dans un souci pastoral, de l'usage de l'Écriture en général et non de la valeur d'un mot en particulier. L'interprétation littérale de l'inspi-

guère à la manière dont Dieu se révèle à nous. Lorsque l'Esprit saint inspire l'auteur celui-ci est l'humain libre par excellence. « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » (2Co 3.17) L'Esprit se contredirait-il lui-même en annihilant la liberté et la personnalité du rédacteur ? Ce serait un non-sens.

Le second fait est la diversité de style et de contenus des différents livres de la Bible. Cela montre bien que les rédacteurs sont de vrais auteurs et non seulement des *stylets* de Dieu¹². Ou alors il faudrait que l'Esprit pastiche la personnalité, le style et même les erreurs orthographiques ou grammaticales des hommes qu'Il inspire. Ces jongleries intellectuelles sont indignes du texte.

Le troisième fait est le témoignage que les auteurs bibliques se rendent les uns aux autres. Ils disent que ces messages viennent de Dieu mais relèvent fortement l'intervention des personnalités¹³ qui parlent : David, Esaïe, Jérémie, etc. Un cas intéressant est celui de Paul. Pour Pierre¹⁴, les lettres de Paul font partie des Écritures, ce qui ne l'empêche pas de relever leurs difficultés et le risque de malentendus. Si l'inspiration était verbale, ce serait une bien mau-

¹² « L'homme n'est pas sur terre pour réaliser une dictée. », A. GESCHÉ (théologien catholique), *L'homme*, Paris, Cerf, 2001, p. 79. À combien plus forte raison cela est-il vrai de l'homme inspiré.

¹³ Le sujet mériterait une étude approfondie. Ainsi, dans les nombreux textes parlant de ce « qui a été écrit par l'entremise du prophète... » (NBS, par ex. : Mt 3.3) le mot *entremise* n'est pas dans l'original, qui répète le verbe dire : « ce qui a été dit par Esaïe disant... » et dont le prophète est le double sujet. DARBY traduit : « il a été parlé par Esaïe le prophète disant... ».

¹⁴ 2P 3.15-16.

vaise note pour le saint Esprit ! Mais si l'inspiration est celle de l'homme, il est logique que le tempérament, l'éducation rabbinique et la forme de pensée de Paul apparaissent dans ses lettres.

Le quatrième fait, propre à l'Église adventiste, est la manière dont E. White a vécu et rendu compte de son ministère, qu'elle dit et que nous croyons être inspiré. Pour elle, la Bible est le résultat d'« une union étroite entre la divinité et l'humanité [...] La Bible a été écrite par des hommes inspirés, mais ils [...] ont parlé le langage humain. [...] Les écrivains de la Bible ont été des hommes de plume, non la plume même de Dieu. [...] Ce ne sont pas les mots de la Bible qui sont inspirés, ce

C'est ce qu'il (Paul) fait dans toutes les lettres ... il s'y trouve des passages difficiles à comprendre, dont les gens ignorants et mal affermis tordent le sens, comme ils le font aussi avec les autres Écritures ...

2P 3.16

sont les hommes. L'inspiration agit non pas sur les mots ou les expressions, mais sur l'auteur lui-même, à qui le Saint-Esprit communique des pensées. Quant aux mots, ils portent l'empreinte de l'individualité. L'Esprit divin se répand. Il s'unit à l'esprit de l'homme, si bien que les déclarations de l'homme sont la Parole de Dieu¹⁵. » On ne saurait mieux dire. Ce point de vue fut officiellement accepté par notre Église en 1883¹⁶. Conséquence importante,

¹⁵ E. WHITE, *Messages choisis*, vol. 1, p. 24 à 42, citée par G. KNIGHT, théologien adventiste, *Lire Ellen White*, Dammarie-lès-Lys, V&S, 1999, p. 118. Pour plus de détails nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage. Voir aussi W. WOODDROW, « Ellen White : inerrance et interprétation », *La Revue adventiste*, 7/2003, p. 8-11 (traduit du *Ministry*).

¹⁶ « Nous croyons que la lumière donnée par Dieu à ses serviteurs vient par l'illumination de l'Esprit, la communication de pensées et non (sauf dans de rares cas) des

l'Église adventiste n'est pas, en principe, de par cette position sur la nature de l'inspiration, une Église fondamentaliste. Elle ne devrait pas l'être non plus, en fait. Malgré ce que pensent, disent ou écrivent beaucoup d'auteurs, adventistes ou non. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle ne puisse partager certains de ses enseignements avec des chrétiens fondamentalistes.

*

L'origine divine du message et l'action de l'Esprit saint nous assurent que la Parole est la vérité, et la Bible le dépôt sacré de la volonté de Dieu pour notre salut. Si l'on parle d'infaillibilité il faut être attentif au fait que cela concerne la foi, l'enseignement de la justice à salut¹⁷, et non pas n'importe quelle infaillibilité, grammaticale ou scientifique par exemple. A ce titre, on peut réellement dire de Dieu qu'il est le concepteur, l'auteur originel, et les hommes les rédacteurs, les auteurs de fait. L'Esprit saint donne à ces êtres humains d'être *vrais*, avec leur personnalité, leur culture, leur histoire

Consacre-les par ta vérité : c'est ta parole qui est la vérité. (Jésus)
Jn 17.17

propre, leur humanité, en bien ou en mal, leurs projets, leurs dépendances. Nulle part dans la Bible il n'est dit que les serviteurs de Dieu sont infaillibles, au contraire. Les notions d'infaillibilité et d'inerrance sont des traditions sans fondement biblique. L'inspiration des personnes et de leur message comportent de multiples facettes. L'inspiration d'un voyant comme Samuel n'est pas celle de Salomon le sage, elle diffère de celles du poète David ou d'un narrateur comme dans les Évangiles. L'inspiration de Paul l'évangéliste, ne fonctionne pas comme celle de Luc l'historien, ou celles des traducteurs qui ont rédigé la Septante¹⁸, souvent considérée comme inspirée, etc. Tous ces aspects sont complémentaires. La conception spirituelle, *non mécanique*, de l'inspiration, est audacieuse, forte, dynamique et beaucoup plus satisfaisante intellectuellement et spirituellement. L'inspiration est un processus interactif, un acte d'amour, une réalité vivante. Cela ressemble bien à notre Dieu. C'est aussi une responsabilité pour le lecteur, appelé, pour comprendre cette Parole, non à se focaliser sur des mots mais à rechercher le même Esprit et à s'y soumettre.

* *
 *

mots mêmes par lesquels les idées doivent être exprimées. », *R&H*, 27 novembre 1883.

¹⁷ Cf. 2Tm 3.16 déjà cité. C'est en ce sens que l'on peut pleinement adhérer à la croyance fondamentale n°1 : « Les saintes Écritures constituent la révélation infaillible de sa volonté. », *Ce que croient les adventistes*, Dammarie-lès-Lys, V&S, 1990, p. 12. G. KNIGHT ajoute : « E. White écrit nettement : « Je n'ai jamais prétendu être infaillible. Dieu seul est infaillible [...] C'est par sa Parole que Dieu nous communique les connaissances nécessaires au salut. Nous devons l'accepter comme une révélation infaillible de sa volonté » [...] l'œuvre des prophètes de Dieu n'est pas infaillible dans tous les détails, mais elle est infaillible en terme de révélation de la volonté de Dieu. », *Lire E. White*, Dammarie-lès-Lys, V&S, 1999, p. 121,122.

Ces considérations pèseront lourd, et il nous faut les garder en mémoire lorsque, la prochaine fois, nous examinerons les signes de la crédibilité de l'inspiration, et, plus tard, la manière de lire et d'interpréter les Écritures. Ce sont d'indispensables préalables à tout cheminement sérieux avec la Parole de Dieu.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 11 octobre 2003

¹⁸ Ou LXX, traduction grecque de l'AT.